

La tenture de l'Apocalypse

Une commande exceptionnelle

La tenture reste aujourd'hui encore une œuvre tissée aux dimensions exceptionnelles : environ 100 mètres de long sur 4,50 mètres de haut. Commandée en 1375 par Louis I^{er}, duc d'Anjou et frère du roi Charles V, elle fut probablement achevée en 1382. Malgré les dégradations subies au cours du temps, l'essentiel nous est parvenu.

Une réinterprétation

Cette illustration de l'Apocalypse de saint Jean (texte du I^{er} siècle après J.-C.) montre, dans le traitement des scènes, l'empreinte du contexte politique de l'époque de réalisation : celui de la guerre de Cent Ans, succession de conflits opposant la France et l'Angleterre de 1337 à 1453. La tapisserie évoque avec réalisme les ravages de la guerre, razzias, peste, famine...

Une coûteuse production

La tenture fut tissée en 7 ans – un délai rapide pour une œuvre de cette ampleur. Elle est en laine exclusivement et constituée de six pièces débutant par un grand personnage suivi de deux registres de sept scènes. Le peintre officiel de la cour, Jean de Bruges, est l'auteur des cartons, c'est-à-dire des maquettes préalables au travail de tissage. L'artiste, probablement inspiré par les enluminures des manuscrits consacrés à l'Apocalypse, a composé des scènes très lisibles en plaçant des figures monumentales sur des fonds unis ou fleuris.

Glossaire

Arasement : mise à niveau d'une surface jusqu'à disparition de ses reliefs.

Archère, canonnière : ouvertures destinées au tir, de forme verticale pour l'arc, ronde pour le canon.

Assommoir : trou percé dans la voûte pour lâcher des projectiles sur les assaillants.

Herse : grille coulissant verticalement et fermant une porte de ville ou de château fort.

Néolithique : période la plus récente de la Préhistoire, de 4 000 à 2 500 avant J.-C.

Régente : la reine Blanche de Castille a gouverné pendant la minorité de son fils, le futur Louis IX de 1226 à 1234.

Poivrière : toit de forme conique.

Voûte angevine : voûte gothique (à croisées d'ogives) fortement bombée.

Informations pratiques

Durée de la visite : 1 h

Visites libres, commentées et thématiques.

Audioguides en français, anglais, allemand, italien et espagnol. Version enfant.

Visites adaptées pour les personnes handicapées.



Le Centre des monuments nationaux publie une collection de guides sur les monuments français, traduits en plusieurs langues. Les Éditions du patrimoine sont en vente à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
Château d'Angers
Promenade du Bout-du-Monde
49100 Angers
tél. 02 41 86 48 77
fax 02 41 87 17 50
chateau-angers@monuments-nationaux.fr

www.monuments-nationaux.fr

château d'Angers

Une forteresse royale

Forteresse et résidence fastueuse

Le site, un promontoire rocheux dominant la Maine, est occupé par l'homme depuis le néolithique*.

Au IX^e siècle, la menace des Normands amène le comte d'Anjou à installer un poste d'alerte. La dynastie angevine des Plantagenêt lui succède trois siècles plus tard et règne des Pyrénées à l'Écosse.

Au XIII^e siècle, la régente* Blanche de Castille fait édifier la forteresse pour y concentrer les troupes royales.

Aux XIV^e et XV^e siècles, les ducs d'Anjou Louis I^{er}, Louis II et le roi René, princes éclairés et amateurs d'art, développent au château une vie de cour brillante. Leurs nombreux séjours à Naples vont influencer leur art de vivre et leur conception de l'architecture.

Enceinte militaire et prison

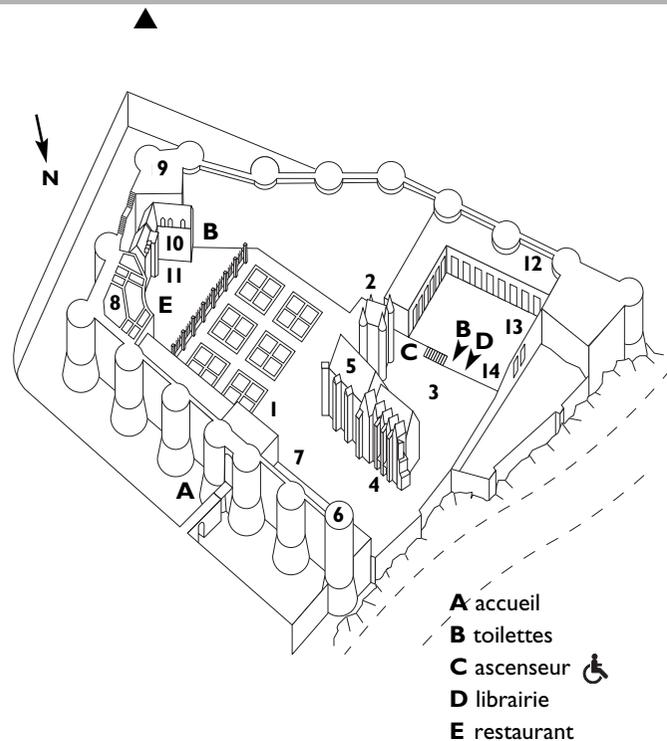


Gravure du XVI^e siècle

À la fin du XVI^e siècle, en pleine guerres de Religion, sur ordre du roi Henri III (1574-1589)***, le gouverneur de la forteresse, Donadieu de Puycharic, fait arasé les toits des tours et des remparts. Ainsi, il adapte la forteresse aux progrès de l'artillerie. Par la suite, elle ne sera plus qu'une simple enceinte de sûreté servant de prison à de multiples reprises.

* Explications au dos de ce document.

** Dates de début et fin de règne.



Deux architectures imbriquées

De l'extérieur, le château s'impose par ses tours massives et son enceinte, longue de près d'un kilomètre. Cette citadelle du pouvoir royal est flanquée de 17 tours où alternent le schiste sombre (ou ardoise) et le calcaire blond. Ces tours hautes d'une trentaine de mètres présentent trois ou quatre niveaux d'archères* dont certaines ont été remplacées à la fin du XVI^e siècle par des canonnières*. Les portes du château étaient chacune défendue par une double herse* surmontée d'un assommoir*.

I Près du **plan d'orientation**, à l'intérieur de la forteresse, on jouit d'une vue d'ensemble sur les élégants bâtiments et jardins, répartis sur une surface de 25 000 m².

La résidence seigneuriale

Un ensemble de bâtiments organisés autour d'une cour constituait aux XIV^e et XV^e siècle un espace privé et administratif séparé du reste de la forteresse.

- 2 **Le châtelet** du XV^e siècle, pittoresque par ses tourelles d'angles ornées de poivrières*, est le porche d'entrée de la résidence seigneuriale, qu'il sépare des autres espaces, semi-publics, du château.
- 3 **La cour seigneuriale** est délimitée par un angle de la forteresse et les différents bâtiments construits par les comtes et les ducs d'Anjou entre le IX^e et le XV^e siècle.
- 4 **Le logis royal** a été reconstruit au XIV^e siècle par Louis II et complété d'une galerie par le roi René vers 1450. L'édifice est en cours de restauration suite à l'incendie qui a ravagé ses parties hautes en janvier 2009.
- 5 **La chapelle** à nef unique construite vers 1410 par Yolande d'Aragon, épouse de Louis II, se signale par ses amples proportions et sa voûte angevine*.

L'enceinte

- 6 **La tour du moulin** portait autrefois un moulin à vent. Haute de 40 mètres, elle offre un panorama unique sur la ville, le château et la Maine.
- 7 **Le chemin de ronde**, sur les remparts, a été réaménagé à la fin du XVI^e siècle après l'arasement* des tours. Celles-ci étaient plus hautes d'une dizaine de mètres et coiffées de toits d'ardoises en poivrière*. Un rempartement de terre à l'intérieur des murs de l'enceinte a permis de créer des terrasses d'artillerie.
- 8 **Les plantations** : la vigne est cultivée de façon traditionnelle avec des tuteurs d'ardoise.

Quant au jardin suspendu, il est planté des espèces connues au Moyen Âge : plantes médicinales, herbes aromatiques et fleurs reproduites sur la tenture de l'Apocalypse.

- 9 **La porte des champs**, entrée principale du château à l'origine, est composée de deux grosses tours et d'un système de fermeture avec herses* et assommoirs*.
- 10 **Les maquettes** : dans les salles intérieures de la porte, quatre maquettes présentent l'évolution du site et du château. Des œuvres contemporaines de Sarkis sont suspendues aux voûtes : il s'agit des réductions au 1/5^e du volume et des ouvertures de chaque salle.
- 11 **Le logis du gouverneur**, du XVIII^e siècle, a conservé un élément plus ancien : la tourelle d'escalier en ardoise du XV^e siècle.

12 La galerie de l'Apocalypse

Ce bâtiment en angle a été construit en 1954, à l'emplacement de bâtiments disparus, pour présenter et conserver le monumental ensemble de la tenture de l'Apocalypse. La galerie a été réaménagée en 1996.

Voir le commentaire sur la tapisserie au dos du document.

- 13 **Du palais comtal** édifié par les comtes d'Anjou du IX^e au XII^e siècle, ne subsistent que les murs de la grande salle de réception.
- 14 **Les vestiges archéologiques** montrent la plus ancienne occupation du site : un cairn, sépulture monumentale du néolithique* de 15 mètres de diamètre avec un couloir et cinq pièces. Au fond, les vestiges d'époque romane montrent deux pièces : celle de gauche a une cheminée et une évacuation d'eaux usées, et dans l'épaisseur des murs de celle de droite s'élèvent des tuyaux qui chauffaient une salle au niveau supérieur.